lu 1°.
lue 2°.

Dissertation sur ~~une~~ nouvelle methode De faire Le cautère Par un instrument très simple

Il n'est aucun objet dans la chirurgie pratique, quelque familier qui puisse nous paroitre qui ne merite a tous egards de nos soins une juste, et même application: preocupé de ce principe, il y a plusieurs années que je fixai mes regards sur le cautère, instruit de toutte les methodes inventées jusqu'au jourd'huy, et mises en usage, je cherchai s'il etoit possible un moyen plus facile, moins penible, et qui fut libre de ces difficultés capables de faire naitre des inconvenients, Lorsqu'ils sont abbandonnés a des mains inexperimentées.

L'art dans l'operation presente (comme l'observe sçavament Mr. heister dans sa chirurgie cap. xix de fonticulis) imite la nature, mais ce n'est point assés, il doit encore l'imitter dans sa simplicité.

Parmi une foule d'objets que je prevoyois capables de me frayer un chemin vers le but que je me proposois, je m'arretai a un instrument assés commun pour un coupe hostie, ou emporte piece *. j'en fixai le diametre pour l'objet auquel je le destinois, j'en fis l'application plusieurs fois avec un succés aussi heureux que facile, tant au bras, a la jambe qu'a la nuque

* voyés la planche cy jointe

Académie Nationale de Médecine
ARC 20 d 27

connoissance par experience de son usage aussi utile que methodique, j'ai cru qu'en le sommettant aujourd'huy au jugement de L'academie lui presentée un fait qui ne scavoit meritter son indifference, et sans entrer dans un detail trop long sur ce qui regarde la nature du cautere, son origine, son usage, et ses effets, dont on est deja assés instruit, il me suffit de demontrer seulement

1°. quelle est la methode que je presente

2°. quels sont les avantages, si je les compare avec ceux qui dependent de la methode des anciens, et des modernes, tout autre discours seroit etranger a la mattiere que je traite.

Article Premier

Lors que suffisament instruit et persuadé (dans le cours d'une maladie) de l'inutilité des moyens deja mis en usage pour la guerir, j'appelle le cautere a mon secours, pour L'executter* voicy la ~~maniere~~ maniere que j'employe, apprés avoir choisi l'endroit usité sur la partie, ou je dois l'appliquer, j'embrasse cette même partie de la main gauche par sa face posterieure, je pince la peau pour la tendre, alors armant ma main droite de l'instrument dont je viens de parler (dont le tranchant imite par sa finesse celui d'une lancette) j'en tiens le manche appuyé contre la paume de ma main, et que j'embrasse avec mes doigts, a l'exception de l'indicateur, qui doit etre couché sur le montant de la couronne, l'instrument appuyé sur la partie dans tous ses points je le fais tourner sur son axe, en pressant legérement, de telle façon qu'un lambeau des teguments separé du tout, mais tenant encore foiblement a la membrane adipeuse, bientôt a l'aide de la pointe d'un ciseau

* voyés la 2e. planche

connexe n'en soit plus sortie, cette dernière action est d'autant plus aisée a remplir, que la peau détachée, par son propre ressort s'éloigne de la superficie de la partie, tout étant tendu, et tout tendant a se retirer, laisse enfin a l'operateur adroit la liberté d'enlever sans delai le lambeau isolé

Il resulte une ouverture a la quelle j'ai eu soin de comparer une petitte boule de buis ou d'un bois quelconque, s'il est dur, qui entretient l'ulcère dans une egale rondeur, et profondeur, cette petitte sphere est percée un peu au dessus de son milieu — crainte que le fil que je passe a travers ne fasse des sillons aux parois interieures du cautère, a la faveur de ce fil arreté, je la retire, et la remets a mon gré, sans causer aucune douleur au malade, j'applique ensuitte une compresse longuette, et mince, une plus large, et plus longue pliée en trois doubles j'arrette le tout par un bandage a grille * egalement mais pas trop serré

* voyez en le modele dans la plan che cy jointe

faisant abstraction des prerogatives de cette methode que je traiterai dans le 2.e article j'entre en detail pour specifier les avantages de ces petittes circonstances dont l'utilité demontrera sans doutte qu'elles meritent d'etre minutiées....

C'est un precepte recu chez tous les praticiens qu'autant qu'il peut dependre de nous, même dans les plus petittes operations, nous devons etre soigneux a epargner aux malades des douleurs inutiles, a entretenir une partie affligée dans l'état, ou l'operation la mise, a lui conserver enfin une grande propreté. on peut tous aisément remplir ces trois points dans le cas present par les moyens que je propose, en effet je me sers d'abbord d'une boule de buis par preference au pois, et a la racine de

1 d'unité

1 ou d'autre bois dur

n dont quelques chirurgiens se servent

n deja citées

gentianeë, desirant qu'un cautere soit toujours d'une egale grandeur, et presente un même coup d'oeil: les deux mattieres me paroissent peu propres a cette vüe, avec trop d'avidité s'imbibant des sucs que les parties de l'ulcere fournissent, augmentant par la de volume elles aggrandissent un cautere plus qu'il ne devroit l'etre: dans cet etat on substitüe un pois, ou une boule de gentiane d'un diamettre beaucoup plus petit que l'ulcere, avant qu'il soit imbibé les sucs le condensant, et il ne tarde pas de s'elever des chairs fongueuses, qui rendent un cautere difformé: ces chairs toujours comprimées encore, le bord paroitra livide, et degoutant: bientôt après on est contraint de l'emporter avec les ciseaux, ou les ronger avec des caustics, nouvelles douleurs au malade qui le revoltent, ~~la decouverte~~, qu'on peut lui epargner par le moyen de la boule que nous proposons. mais ~~m'objecte a son peutetre~~ que ces boules froissent, et contondent. quand même j'admetrois cette difficulté (ce qui me paroit difficile d'accorder aux boules de buis sans supposer un même deffaut dans toutte autre mattiere) il ne sçauroit en resulter qu'un bien, puisqu'elles provoquent par la legere foulure des vaisseaux divisés a deposer plus volontiers les sucs qu'elles renferment, et par consequent a faciliter la suppuration.

n est assez souvent douloureux

Cet effet dans ma methode ne tarde pas d'arriver, ce qui depend en quelque façon de la diversité des temperaments, les uns suppurent les 24 heures passées, les autres le 3e jour, pour l'ordinaire cependant j'ote l'appareil le 2e jour, et je trouve la suppuration deja faite, et ecoulement desiré une fois etabli, je mets une feuille de lierre terrestre suivant la coutume dont j'ai eu soin d'emporter la queüe qui pourroit blesser, et marquer la partie malade, tout le monde sçait que cette feuille est employée ici pour conserver une certaine fraicheur, mais il est une consideration a faire, eu egard a l'endroit ou l'on doit la placer, j'ai vu bien des personnes qui la mettent immedia

tement

sur l'ulcère, bien des raisons m'ont engagé à la renfermer dans la première compresse, et je pense que ce petit soin mérite quelque attention, dans le cas même ou le pus qui sort de l'ulcère est louable si la feuille de lierre est immédiatement appliquée sur la partie, la suppuration (lors qu'elle est abondante) coule à droit, et à gauche, et pour peu séjour augmente une nouvelle chaleur, forme, et produit des boutons qui causent une démangeaison au malade, c'est à dire autour du cautère, et même sur une assez grande étendue de la partie, et limite à la gratée, ce qui ne manque pas d'augmenter encore l'irritation

Si cet inconvenient peut être produit par un pus de bonne qualité, combien a plus forte raison n'arrivera-t'il pas s'il sort de l'ulcère une matière chargée de quelque [illegible], et même corrosif, bien entendu, comme on le voit chaque jour, lors qu'on est obligé d'employer un cautère pour attaquer un vice scorbutique, scrophuleux, chancreux &c.

La feuille de lierre posée entre deux linges pourra meme beaucoup mieux une partie à l'abri de cet inconvenient, de sorte que les linges s'imbibent d'une grande partie de la suppuration, la reste ne pouvoit que foiblement entamer les environs de l'ulcère, et par la fraicheur modérée le lierre facilitant l'imbibition donne encore la facilité d'ôter une compresse de dessus un cautère, sans causer aucune douleur au malade, jusqu'à elle empêche que le pus ne la dessèche par la chaleur, et ne colle aussi le linge avec la peau, il est vrai que dans le cas ou il sortiroit une matière vitiée, cette precaution n'en pourroit point empêcher tous les mauvais effets, mais mettra appés de changer plus souvent l'appareil, et d'être plus soigneux à oindre la partie chaque fois avec une pommade adoucissante

Le bandage que j'applique après la 2e. compresse, ne doit être

ny trop lache, ny trop serrée, dans le premiér cas, le cautére peut changér de figure, il peut s'y formér des chairs fongüeuses, dans le 2.e il blesseroit le malade, et l'empêcheroit de se servir de la partie affligée: avéc touttes ces petittes precautions on conservera toujours un cautére pratiqué a la faveur de mon instrument egalement rond, et profonds, toujours propre, libre de fongosités, enfin moins penible a celui qui le porte: l'experience la dessus m'a appris a entrér avéc rigueur dans les moindres circonstances, et j'ai vû que lorsque j'etois forcé d'abandonnér a des personnes peu exercées (auquelles je n'avois point dicté ces petittes precautions) le pensement d'un cautére sans changér son diamettre, il s'elevoit de son bords des chairs fongüeuses, qui imitoient un champignon bién au dela du foyér de l'ulcére: qu'il falloit en suitte enlevér par le fer, ou le caustic, non sans murmure de la part du malade. ce qui m'a confirmé toujours dans cette idée: que les plus petittes operations en chirurgie est sujette a des inconvenients de quelque consequence, lorsqu'on neglige d'en consultér les plus petits details

article 2.e

ainsi ma methode exposée deja dans tous ses points: il me reste a l'approchér du parallele avéc celles qu'une sage pratique avoit mise en usage avant sa naissance. pour la faire valoir je n'irai point icy deprecier (ce n'est pas la mon but) celles des anciens je sçai assés comment, et a quels égards elles peuvent etre utiles, et doivent même etre recherchées par les bons effets que la chirurgie methodique en a retiré: je veux seulement de ma methode finér l'application, lorsque les autres ne sçauroient suffire, et pour le dire en un mot en variér l'usage suivant les differentes indications qu'une maladie peut faire naitre

il est une foule d'occasions, où cette preference lui sera sans doute adjugée, soit lorsqu'il sera question de prêter un égout a la nature, pour se purger des vices qui la deffigurent: effets que l'on fait connoître assez volontiers par les mots de revulsion, de derivation, soit aussi lorsqu'il faudroit retablir une evacuation supprimée, soit enfin principalement dans la partie des yeux que j'exerce, où je suis obligé de l'employer dans toutes les especes d'ulcères, tant soit peu invétérés, qui peuvent dependre d'une cause generale et viciée, même encore dans les ophtalmies humides, et opiniatres: ce moyen dans les cas indiqués m'a réussi avec d'autant plus d'avantage, que j'ai vu guerir des maladies rebelles a un point, que toute espèce de remède avoit déja été entrepris sans aucun fruit. mes observations (bien tôt exposées au public) seront des garants sans reproche de son utilité dans la chirurgie des yeux.

Je serois mal fondé de vouloir (pour administrer un cautère dans les cas precedents) me servir du fer, ou du caustic: dans les maladies quelques graves qu'elles soient, les remèdes les plus simples, les moyens les plus doux sont sans doute a preferer a ceux qui remplissent la même indication, produisent le même effet, sont penibles a employer, douloureux, difficiles même a endurer, et peuvent encore être plus que dangereux, lorsque trop de precaution est necessaire pour les appliquer, tout le monde en convient avec moi (je m'explique) rien n'est plus commun, plus familier que l'operation du cautère; parmi les moyens curatifs que la chirurgie presente, ce ne sont pas toujours des mains habiles qui se chargent de la pratiquer, ce n'est point toujours un vrai chirurgien qui consultant a propos, et le degré du fer, et la force du caustic, se rend lui seul maître de les corriger, de les employer, en un mot selon les justes connoissances qu'il possède, souvent

(et on ne le voit que trop) un homme encore peu experimenté dans l'art de guerir, oubliant d'observer avec soin la nature, et les bornes du milieu qu'il employe peut-etre (en voulant faire usage d'une experience) un malade a faire la triste essay d'un remède qu'il ne connoissoit pas assés

Raison bien essentielle sur laquelle j'appuye une partie de l'utilité de ma methode pour faire le cautère dans les cas déja cités, par preference au feu, et au caustic ainsi pour peu que je suppose d'adresse a celui qui la servira de mon instrument, il peut s'en servir sans rien craindre, de même que le malade, il suffit d'etre maitre de la main, qualité si essentielle a un chirurgien, et de connoitre assés la texture de la partie sur laquelle il s'appuye

Cette simplicité dans son application m'a toujours prevenu en sa faveur, voilà mon objet premier, jamais un instrument qui peut sans nul danger etre employé par la personne la moins exercée dans la chirurgie: je ne parlerai point de la douleur que j'épargne au malade: une seconde de temps suffit pour qu'il ne faut a son execution, il est aisé de me prevenir sur ce point par l'inspection de cet instrument, je laisse ce detail pour parler plus a propos de l'effet du feu, et du caustic employés dans les cautères

Le premier qu'on appelle cautère actuel brule avec vivacité, le 2.me comme sous le nom de cautère potentiel ronge, et devore plus ou moins lentement, mais avec violence: tous les deux laissent une escarre très considerable, combien de temps ne faut il pas pour attendre la chute [illegible] pour même que son écoulé soient sous une suppuration sensible, et jusqu'alors les environs du cautérisé, ou brulé restent tendus, rouges, et gonflés, quelles difficultés dans cette methode, quelle simplicité!

dans ~~le tableau~~ que je presente, elle n'offre qu'un — 9
appareil, qui ne sçauroit irriter un malade a en detourner
~~mesme~~ les regards

Le tableau que je trace icy du cautère fait par le feu, et le caustic ne doit (et je l'ai déja dit) se rapporter qu'a la nature des maladies, surtout pour en éloigner l'usage dans celles que j'ai détaillés plus haut, c'est par des semblables considerations qu'un chirurgien prevoyant peut se determiner a en faire un usage convenable. je suis bien eloigné de faire oublier le meritte du cautère actuel, et du potential, dans les cas ou il est question de mettre en mouvement les humeurs stagnantes, et visqueuses, faciles a s'epaissir encore, ou s'endurcir: lorsqu'il est necessaire d'accelerer leurs cours, d'augmenter leurs fluidités par l'approche d'un corps qui les digère, les dissolue, et leur entretienne une action permanente, jusqu'a ce qu'elles soient totalement dissipées, ainsi qu'on le pratique avec un succés peu ordinaire dans les tumeurs froides, dans celles qui reconnoissent un virus essential pour principe, telles sont les pestilentielles, venemeuses, veneriennes, et cancereuses &c. c'est la la doctrine de nos péres, elle est d'ailleurs trop sage, trop bien appuyée, pour vouloir la rejetter, c'en est assés plutôt pour nous la rendre chère, et pretieuse

Venons maintenant a la methode des modernes, sur laquelle celle que j'avance est specialement fondée, et pour apretier leurs avantages en les combinant, montrons celle qui peut remplir notre objet commun avec une ponctualité plus exacte, plus facile, et plus simple

Depuis long temps j'ai vu pratiquer les cautères avec la pierre infernale, ou avec un tuyau de plume, chargé de quelques liqueurs

caustiques telles que L'esprit de nitre, et l'eau forte &c. je me suis assuré par moi même de son foible avantage, et sans m'étendre d'avantage sur cette methode, je dirai seulement que les vives, et longues douleurs, les penibles angoisses qu'elle fait naitre, La forte contusion qu'elle occasionne sur une partie, lors qu'elle est mise en usage, le dechirement sensible qu'elle produit, l'escarre qui en resulte, l'éloignement de la suppuration, enfin trop de considerations en elle me portent a doutter de sa simplicité: jusques la ma methode a ses droits

il paroit une 2e maniere de faire le cautere, qui bien tôt, a plus juste titre fut adoptée, et prefèrée a la precedente

A L'aide d'une lancette, ou d'un bistouri on perçoit une partie de la peau, qu'on avoit pincée auparavant, il en resultoit une playe oblongue ou cruciale dans laquelle on mettoit^ un pois, c'est la methode aujourd'huy que suivent plusieurs habiles chirurgiens: j'avoüe de bonne foi que ce moyen, n'a rien qui ne soit d'acord avec mon instrument si l'en excepte quelques degrés de perfection de moins, qui en etablissent la difference. sans doutte un cautere pratiqué ainsi est facile, peu douloureux^; mais j'obsserverai encore 1o. que la graisse dejettée en dehors apprès l'incision faite est un obstacle au pois qu'on doit y enfoncer, et que ce n'est qu'en le comprimant assés fort qu'on vient a bout de le logér 2o. qu'une solution de continuité ainsi pratiquée longitudinalement ou cruciallement tend bien tôt a se raprochér, par le propre ressort des parties, et jette facilement le pois^ en dehors. 3o. si je suppose que L'on soit fort attentif a prevenir ce 2e inconvenient, nulle attention, aucun soin ne pourront

^ quelques bourdonnets de charpie ensuite

^ cependant plus que la mienne

^ ou toutte autre mattiere

empêchér quil ne paroisse bién tôt des chairs fon gueuses: car le fois n'appuyant pas egalement, et dans toutte l'enceinte de l'ulcére, tout va concourir a facilitér biéntôt leur création, et quelque court que soit l'intervalle de temps que le malade conserve son cautére, il faut rongér, emportér les chairs plusieurs fois, operations souvent repetées, toujours penibles, et trop douloureuses, pour ne pas nous engagér a les epargnér aux malades (si nous le pouvons). quand l'instrument que je propose, n'auroit d'autre meritte que d'être a l'abbri de ~~[illegible]~~ de pareils inconvenients, ne seroit-ce pas une raison assés fondée pour le demontrér utile

J'ay cherchér cependant a consultér les choses de si près on peut sans doutte, et avéc justice employér la lancette ou le bistouri dans les cautéres, j'ai dit que mon instrument eut les mêmes prérogatives sans en avoir les memes inconvenients; j'ajoute bién plus qu'il a des qualités encore qui lui sont propres, et qui peuvent lui merittér la preference

apprés ce que j'ai prouvé cy dessus en faveur de ma methode, cette decision ne resultera personne, d'ailleurs assés de partisans eclairés qui me l'ont vue pratiquér l'ont aussitôt adoptée, et chaque jour de trés habiles chirurgiéns en province temoins de son utilité particuliére, m'en demandent le detail, et l'instrument avéc le quel je la pratique. raison essentielle qui m'a sollicité de la presentér plutôt au public, mais comme L'academie n'a pas jugé a propos que je porte ailleurs mes ouvrages, je viens deposér celui ci dans les fastes

il reste une difficulté qu'on pourroit me faire peut etre, sçavoir si l'instrument que j'emploije ne seroit pas capable de liér la partie sur la quelle on l'applique, j'ai deja prevenu

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

que son tranchant devoit le disputer a la lancette par sa finesse. [1] de plus je ne vois pas qu'on doit le supposer capable de briser, de blesser et de contondre. j'en fais l'essai depuis tres longtemps, et je me sers chaque jour bon gré de son usage; personne ne scauroit revoquer en doutte, ce que j'avance avec verité, s'il veut se donner la peine de le pratiquer suivant les reigles que j'ai deja exposées. j'aurois encore deux mots a ajouter pour fixer l'endroit, sur lequel on doit l'appliquer, ou j'aurois a reconnoitre une revulsion, et une derivation comme locale ou comme universelle, mais je sens que ce seroit faire digression a mon sujet, je confie a des sages praticiens le libre choix de le faire partout ou ils le jugeront a propos, et que la maladie pourra l'exiger. ce n'est nullement icy le lieu de faire observer que l'on doit faire attention au tissu plus ou moins lache de la peau, au temperament d'un malade, a son âge, a son sexe, et enfin avoir soin d'eviter les difformités qu'un cautere laisse lorsque sans des raisons tres urgentes, on l'appliqueroit par exemple a la nuque, des lors que dans un autre endroit il pourroit sans contredit produire les mêmes ~~effets~~, ~~sans~~ porter les mêmes incommodités

[1] et que ce tranchant soit très egal dans toutte sa circonference

Lu a l'academie Royale de Chirurgie le jeudi 13e octobre 1757 Daviel Chirurgien ordinaire et oculiste du roi

n° 20.